

SOLIDARITÉ

DES LYCÉENS REMETTENT DES SACS À DOS À DES SDF

COMPIÈGNE Un peu de réconfort dans un sac de randonnée. Des jeunes Compiégnois ont contribué à un élan de solidarité en faveur des sans-abri.



Des élèves du lycée professionnel de l'Institution Jean-Paul II ont confectionné des sacs solidaires, avant de les confier à des sans-abri.

Mardi, 20 heures, la soupe est déjà servie à l'accueil de jour du Samu social. Petite hésitation des lycéens de Compiègne venus à la rencontre de personnes sans-abri, en cette nuit qui promettait d'être la plus froide de l'année. Ils se sont chargés de sacs à dos, qu'ils ont remplis de vêtements, de produits d'hygiène, de quelques chocolats aussi et de petits mots de solidarité. Ikram, 20 ans, en 1^{re} SPVL (service de proximité et vie locale), se lance et offre le précieux paquetage à une petite famille. Les parents, originaires de Serbie, et leurs deux jeunes enfants sont hébergés en centre d'urgence dans l'attente de réguler leur situation auprès de la préfecture de l'Oise. Faute d'une langue commune, donateurs et bénéficiaires échangent quelques sourires timides.

À SAVOIR

- **Des maraudes** sont organisées par le Samu social jour et nuit sur trois sites dans l'Oise (Compiègne, Beauvais et Creil) et en liaison avec le 115.
- **Un accueil de jour** est tenu par le Samu social, rue Raymond-Poincaré, à Compiègne, ainsi qu'un abri de nuit (7 places pour les hommes, 3 pour les femmes et une chambre pour une famille).
- **Un dortoir** a été ouvert rue Saint-Lazare par la Ville de Compiègne, dès la première vague de froid.

L'enthousiasme des cinq lycéens, qui participent sur leur temps de vacances à cette opération, ne retombe pas. Voilà qu'ils partent en maraude avec l'équipe du Samu social, pour aller aux devants des SDF, qui préfèrent affronter les ri-

goureux de la rue plutôt que de rejoindre les dortoirs mis à disposition.

« Cette démarche entre dans le cadre de notre projet professionnel, le service à la personne. Mais, même si cela n'avait pas été le cas, on en serait : c'est une belle action », témoigne Ikram. Chantal, tout juste 18 ans, surenchérit, non sans fierté : « Ce n'est pas tout le monde qui le fait. » Cette élève se souvient de quelques réactions hostiles essuyées il y a quinze jours lors de la récolte de denrées alimentaires dans la galerie Carrefour : « Les "non" étaient secs ! »

« NE JOUEZ PAS LES SAUVEURS »

L'appel aux dons a réservé, aussi, son lot de bonnes surprises : la forte contribution des familles de l'Institution Jean-Paul II, la mobilisation d'entreprises locales (De-

cathlon pour les sacs de randonnées, Allard pour les cartons de dépôts, Colgate-Palmolive pour les gels douche...)

Pascale Bertaud du Chazaud, professeure de sciences médico-sociales, tempore l'élan des jeunes bénévoles : « Vous y allez doucement, vous ne jouez pas les sauveurs. » Ikram s'alarme : « Et s'ils nous disent "non" ? » Léger blanc. « Il y a toujours des réfractaires », note Benjamin Belaïdi, à l'origine de cette initiative. Ce Compiégnois, ravi de découvrir des jeunes aussi « motivés », s'était déjà illustré par d'autres actions dans le passé : le financement de manteaux-duvets, les cafés suspendus...

Au Samu social, Nina Decrouy, responsable de l'accueil de jour, s'en réjouit : « Nous n'aurions pas le temps de mener de telles opérations. » ■ **MARIELLE MARTINEZ**

3 QUESTIONS A...



ALEXIS DERACHE
PRÉSIDENT DU SAMU SOCIAL DE L'OISE

“Ils sont sortis changés de ces rencontres”

Alexis Derache, comment ont réagi les sans-abri à ces dons ?

La première personne rencontrée a refusé de voir les lycéens et d'être filmé par France 3. Deux autres hommes, que le Samu social suit depuis des années, ont pris les choses de très bonne manière. Pour l'anecdote, ils ont promis d'écrire une chanson et de l'interpréter une autre fois devant les lycéens.

Une telle démarche ne froisse-t-elle pas la pudeur des bénéficiaires ?

Les équipes du Samu social veillent d'abord à aller à leur rencontre pour leur annoncer la visite. On n'insiste pas. Le même monsieur qui a dit « non », mardi soir, avait discuté, la semaine passée, un quart d'heure avec le sous-préfet. Tout dépend comment il a passé sa journée. Dans tous les cas, on s'attache à préserver un lien. Ce sac qui apporte un peu de confort peut en devenir un. Quand par exemple, il n'y aura plus de gel douche, la personne viendra peut-être à l'accueil de jour du Samu social pour en solliciter un autre. C'est une accroche...

Qu'attendiez-vous de la publicité faite autour d'une telle action ?

Cette action de communication est importante : elle permet de faire valoir de tels gestes de solidarité. Il n'y a pas que le Samu social, l'État ou les collectivités qui agissent, des citoyens lambda portent aussi de pareils projets. Et les jeunes lycéens sont ressortis changés de ces rencontres. L'un des bénéficiaires leur a confié son parcours de vie, leur a parlé du décès de son père. C'était une belle leçon de vie. ■